Les œuvre post-scolaires [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **34 (1905)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038800

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les œuvres post-scolaires

(Suite.)

Il va bien de soi que tout ce que nous avons dit de ces œuvres relativement à la formation du jeune homme s'applique aussi, et même avec plus de force, à la formation de la jeune fille et à celle de l'institutrice.

D'ailleurs, beaucoup d'entre elles, quittent le catéchisme et l'école pour apprendre un état; elles sont alors privées de guide et d'expérience et se placent souvent au hasard, sans aucune garantie pour leur avenir. Elles perdent ainsi leur âme et leur corps au contact impur des ateliers et des manufactures et font l'apprentissage du vice avec celui de leur profession.

D'autres, grâce à de grands sacrifices faits par des parents, pas toujours bien inspirés, sont placées dans des pensionnats, des instituts, etc. où elles recevront une éducation plus en rapport avec leur développement intellectuel; là elles grandissent à l'ombre du sanctuaire, loin du contact du monde et des impressions de la vie matérielle et commune. Une instruction pieuse développe tout ce qu'il y a dans leurs âmes de délicat et d'élevé; elles ne connaissent des devoirs de leur condition qu'une obéissance rendue facile par la reconnaissance et la soumission aux règlements; leur éducation, leurs habitudes, leurs espérances ne sont pas de ce monde; elles ne comptent qu'avec Dieu et n'ont de rapports qu'avec ce qu'il y a de plus pur et de plus évangélique sur la terre. Mais vienne le jour où il faut rentrer dans le sein d'une famille souvent peu aisée, loger dans une chambre enfumée et délabrée, souffrir du froid, de la faim et, plus encore, de tout ce qui froisse la délicatesse des sentiments, cette vie rude. ces mœurs grossières, cette préoccupation des nécessités physiques, cette inquiétude du lendemain: tout effraie, répugne et désillusionne. L'excellence même de l'éducation a développé dans leur âme et leur intelligence des besoins qu'on ne peut plus satisfaire et qui rendent la résignation plus difficile: ce sont alors des jeunes filles toutes désignées pour l'émigration. On sait comment elles partent, mais Dieu seul sait comment elles reviendront.

Il est donc nécessaire de procurer aux jeunes filles tous les bienfaits, tous les appuis que peuvent assurer les œuvres post-scolaires, car il n'est pas de moyen plus sûr de préparer une génération d'hommes de bien et de travail que de purifier le foyer domestique, en élevant et en formant des femmes vertueuses et de bonnes mères de famille.

Ce point étant élucidé, nous n'y reviendrons plus; il sera entendu que tout ce qui concerne ce sujet est applicable aux deux sexes.

Etudions maintenant l'organisation de ces œuvres de formation sociale et recherchons en les idées directrices.

Qu'est-ce qu'un patronage scolaire? — C'est tout ce qui sera utile au jeune homme: cela peut-être des conférences, des jeux, une fanfare, une société de chant, de gymnastique, n'importe quoi; c'est tout ce qui retiendra l'enfant, tout ce qui l'habituera à se solidariser, à mettre en pratique les grands principes de mutualité et de fraternité, tout cela s'appellera le patronage et sera bon. En un mot, tout ce qui peut être bon pour le cœur et l'esprit de l'enfant, tout ce qui est utile pour sa conscience et de nature à développer son corps et son intelligence, tout ce qui peut venir à son aide, tant au point de vue religieux et moral qu'au point de vue physique et économique, tout cela s'appelle patronage. L'enfant doit trouver aide et protection au milieu de ceux qui habitent la même commune parce que tous ont intérêt à ce que l'école soit un foyer de paix et de prospérité publiques; il doit aussi trouver un appui moral suffisant pour le soustraire aux entraînements malsains: cela encore c'est le patronage.

Tout d'abord, les patronages doivent être attrayants; en sortant de l'école, l'enfant n'a perdu ni l'amour du jeu ni le goût de la camaraderie, il reviendra donc facilement au patronage, surtout s'il en a déjà pris l'habitude dès le cours supérieur de l'école primaire, si rien ne lui rappelle la réglementation scolaire, si on sait lui laisser beaucoup de liberté et si l'on montre de la confiance en son initiative naissante. Il faut à ces jeunes de l'initiative, beaucoup d'initiative, de là naîtra le sentiment de la dignité de l'homme et de la responsabilité du chrétien; ce n'est pas avec des « Oui, Monsieur le curé », des « oui, Monsieur le régent », avec de « bons jeunes gens » bien obéissants, bien assouplis et veules qu'on fera la rude besogne que l'Eglise, la patrie et la société attendent de nous, mais bien avec de solides gaillards, résolus et « ayant leur tête » à eux. Et c'est au patronage qu'on forme ces jeunes gens énergiques!

Il y aura beaucoup de jeux et de distractions au patronage, mais toujours des jeux et des distractions qui procurent un profit intellectuel, physique, moral ou religieux; cela fait naître chez les jeunes gens le désir d'avoir des cours et des conférences s'y rapportant. Ces cours et ces conférences devront porter toujours sur des matières nouvelles et intéressantes, être donnés avec beaucoup de tact et sans pédanterie, plutôt sous forme d'entretiens, de conseils et d'explications que sous la forme strictement littéraire, en les adaptant soigneusement aux milieux et en tenant compte des besoins de la jeunesse selon les diverses régions.

C'est l'occasion de développer le sentiment en général et tout particulièrement le sentiment religieux et moral, de faire ressortir la beauté de la modération, de la sobriété, de la patience, de l'activité, de la modestie, de l'économie, de la prévoyance, de la gé-

nérosité et de la bonté; d'opposer les saines passions aux passions basses qui avilissent l'homme; de faire naître le sentiment, l'émotion et par suite l'entraînement vers le bien ; de faire connaître et aimer la dignité personnelle, la fierté par l'habitude du bien : de donner enfin la passion du bien. C'est aussi le moment d'apprendre à l'adolescent qu'il doit se considérer non pas comme un être isolé ayant le droit de ne penser et de ne songer qu'à lui-même, mais comme un être associé qui ne peut rien s'il n'est pas dans l'association et qui ne mérite pas moralement d'être dans l'association s'il ne paie pas la redevance qu'il tire d'elle, comme aussi de lui révéler toutes les joies et toutes les jouissances qu'il tirera de cet échange. De là naît et se renforce l'amour du prochain qui lui fera comprendre que de même qu'il y a une vie de famille, dans laquelle il ne viendrait à l'idée d'aucun des membres de se dire heureux si la famille n'est pas heureuse, il y a une vie sociale dans laquelle on doit cesser de croire qu'on puisse être heureux au milieu du malheur des autres.

C. F.

L'ENSEIGNEMENT SIMULTANÉ

de la lecture, de la rédaction, de l'orthographe et de l'écriture à l'école primaire

(Suite.)

II. La rédaction.

Afin de graver dans l'esprit des élèves les notions contenues dans les morceaux de lecture, l'instituteur en tirera des exercices écrits, et c'est ainsi qu'une autre branche la *rédaction* se greffe sur la lecture.

Au cours inférieur surtout, il faut que l'enseignement soit gradué, que la rédaction découle directement des leçons de choses et des leçons de lecture. La composition sera toujours précédée d'exercices oraux qui seront d'abord transcrits sur la table noire, puis sur l'ardoire et dans le cahier.

Voici quelques exercices que l'on peut demander des élèves du cours inférieur:

1° Des énumérations d'objets en prenant pour point de départ le lieu, la matière première, l'usage, la forme, la couleur, l'action, etc.

2° Une phrase complète, simple au début sans doute, est toujours exigée. Le maître peut, au besoin, la commencer.

3° Permutations diverses, très simples, selon le chapitre de lecture.